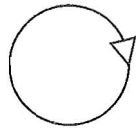


LES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DU TEMPS HISTORIQUE

Très tôt, dans les écoles, l'enfant apprend à se représenter le temps de l'histoire sous la forme d'une frise qui se déroule le long d'un axe continu. Plus tard, l'image d'une droite infinie dans les deux sens, coupée par un point zéro (dans les civilisations occidentales, la naissance du Christ) devient un schéma dominant. Pourtant, rien n'est moins évident que cette représentation du temps, qui oriente en grande partie notre façon de voir l'histoire de l'humanité. D'autres schémas ont été dominants, ou sont possibles



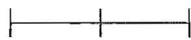
① Le temps cyclique est le schéma le plus fréquent dans les sociétés traditionnelles. Les temps et les événements reviennent à peu près identiquement.



② L'image plus pessimiste d'une chute continue se trouve dans certaines explications mythiques. Les récits mythiques d'Hésiode décrivent une descente continue, de l'Âge d'Or jusqu'à l'Âge de Fer, des Dieux et des Hommes. C'est le schéma d'un anti-progrès.



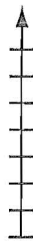
③ Cet enchevêtrement de trajectoires paraboliques illustre l'idée d'une multiplicité de civilisations allant dans des sens différents, naissant et mourant comme des organismes, chacune à côté des autres, sans que l'on puisse tracer une direction d'ensemble. On retrouve ce schéma dans l'ouvrage fameux de Spengler ¹, *Le Déclin de l'Occident* : « les cultures sont des organismes... Il y a une croissance et une vieillesse des cultures, des peuples, des langues, des vérités, des dieux, des paysages, ... mais il n'y a pas d'« humanité vieillissante. »



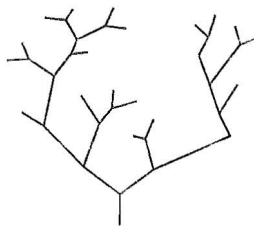
④ Le schéma chrétien introduit la linéarité, mais sous une forme finie. L'histoire est délimitée par deux points extrêmes : la Création et le Jugement dernier. Au milieu, comme l'axe d'une balance, la venue du Christ.



⑤ Cette image d'une droite horizontale, orientée à l'infini, est la forme la plus courante aujourd'hui, pour ainsi dire mathématique – « neutre » – de la représentation du temps. Mais ce schéma n'est pas si neutre. D'une part, il laisse imaginer une progression infinie, que rien ne garantit pour l'histoire des hommes. D'autre part, une droite unique induit une vision unitaire de l'histoire. Enfin, ce schéma s'accompagne, souvent inconsciemment, d'autres repères : Antiquité, Moyen Âge, Renaissance, Modernité... qui rythment non pas l'histoire de l'humanité, mais celle, approximative, d'une seule civilisation, la nôtre.



⑥ L'Échelle des Êtres est une vision d'abord biologique, fréquente au XVIII^e siècle : une continuité graduelle conduit des formes les plus simples d'êtres vivants jusqu'aux formes les plus complexes, l'homme étant au sommet de l'échelle. Appliqué à l'histoire humaine, ce schéma montre une évolution progressive et continue de l'homme, qui est le propre de toutes les théories du progrès. Elle implique une idée d'avancement ou de retard, d'infériorité ou de supériorité, à la manière d'un cursus scolaire.



⑦ Une structure arborescente. C'est le schéma biologique contemporain, issu de la Révolution darwinienne. L'histoire n'est pas une, mais multiple ; elle n'est pas nécessaire, mais contingente ; d'où le paradoxe d'un arbre « généalogique » où des branches importantes s'achèvent brusquement ; où des brindilles font naître des troncs.

¹. Spengler (1880-1936), philosophe allemand théoricien de l'historicisme.